



## Espionnage

# La Mission des Etats-Unis à Genève servirait de centre de collecte des écoutes

**La sous-section de la NSA qui a capté les messages d'Angela Merkel est à l'œuvre dans 80 villes du monde, dont Genève**

**Cathy Machereil  
Alain Jourdan**

Quel type d'espionnage se pratique derrière les murs de la Mission des Etats-Unis à Genève, à quelques encablures du Palais des Nations? La question est posée depuis que l'on suppose qu'elle abrite des agents du Special Collection Service (SCS), une agence hybride de la NSA (National Security Agency) et de la CIA, aussi connue sous le nom de F6. Ce service très discret possède des agents sous couverture dans 80 villes du monde, dont Genève, selon un document interne du SCS datant de 2010, publié par *Der Spiegel*. Ce document révèle le détail des localisations, avec pour Genève la mention «abrite du personnel actif».

**Sous de fausses structures**  
Selon le journal allemand, c'est le SCS qui a servi de réceptacle aux conversations téléphoniques de la chancelière allemande, Angela Merkel, à partir d'un dispositif sophistiqué placé dans les derniers étages de l'ambassade américaine à Berlin. Citant un journaliste britannique, Dan Campbell, expert de ces technologies, les installations seraient repérables sur les édifices des ambassades car elles se situent derrière des façades

constituées de matériau léger, sorte d'étages comme rajoutés aux bâtiments. D'ailleurs, un autre document interne de la NSA y fait allusion: «L'équipement de collecte d'informations est dissimulé sur les bâtiments de manière à ce que le signal d'activité ne soit pas perceptible. Par exemple, les antennes sont parfois cachées sous de fausses structures architecturales», mentionne-t-il. Or on croit aussi voir sur le toit de la Mission à Genève, situé à 600 mètres du Palais des Nations, le même type de structure.

**Agents sous couverture**  
Difficile, bien évidemment, de vérifier ces informations, d'autant qu'affaires d'espionnage et théories du complot font souvent bon ménage. Mais selon des sources bien informées, la Mission américaine de Genève serait bel et bien un «spot» du SCS. Contrairement à d'autres cellules beaucoup plus actives en Europe, son rôle consisterait à servir de relais technique pour la collecte d'informations cryptées, avant que celles-ci ne soient transférées vers les Etats-Unis. Ces relais de collectes de signaux existeraient dans nombre d'ambassades et de consulats, tous reliés au siège du SCS, qui se trouve en rase campagne près de Beltsville, dans le Maryland. «Vingt pour-cent du personnel de l'ambassade américaine à Genève sont des agents travaillant soit pour la NSA, soit pour la CIA. Les diplomates américains ne savent même pas que ce sont des agents du renseignement, ils travaillent sous couverture totale», confie

«Les installations seraient repérables sur les édifices car elles se situent derrière des façades en matériau léger»

**Dan Campbell,**

expert en technologies

notre source, qui ne peut parler que sous anonymat.

On sait aussi qu'Edward Snowden, l'homme qui a dévoilé la puissance de frappe de la NSA dans le monde, a travaillé à Genève de mars 2007 à février 2009, pour le compte de l'agence américaine, mais sans apparaître dans les listes du personnel de la mission. Appartenait-il au SCS? Snowden œuvrait en tout cas à «la maintenance des systèmes d'information», comme il l'a confirmé au *New York Times*, dans un entretien paru le 17 octobre.

**Palais des Nations blindé**

Toujours selon notre source, Paris, où l'ambassade des Etats-Unis se situe à 600 mètres de l'Elysée, est la ville européenne où les agents du renseignement américain sont de loin les plus actifs. «A Genève, soit dit en passant, ce sont les Russes qui y pratiquent l'activité d'espionnage la plus intense», nous dit encore notre informateur.

Au Palais des Nations, en tout cas, on se méfie de tout le monde: des salles ont été sécurisées pour prévenir toute tentative d'écoutes.

Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 33'654  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Themen-Nr.: 999.82  
Abo-Nr.: 1078757  
Seite: 7  
Fläche: 71'483 mm<sup>2</sup>

## Réactions

Une majorité d'élus fédéraux jugent que le Conseil fédéral doit réagir par une protestation officielle face aux activités d'écoutes illégales. L'UDC demande même de suspendre l'application de l'accord FATCA (transmission des données de clients américains dans les banques suisses) signé avec les Etats-Unis. «Il est important que le Conseil fédéral ait un discours de protestation clair et prenne des mesures, estime Carlo Sommaruga (PS/GE), membre de la Commission de politique de sécurité du Conseil national. Les différentes organisations présentes à Genève l'attendent.» Son collègue Thomas Hurter (UDC/SH) juge que «la réputation de la Suisse est en danger». Eric Voruz (PS/VD) déplore que «le ministre de la Défense, Ueli Maurer, semble peu préoccupé par l'affaire». Hugues Hiltbold (PLR/GE) relativise: «Il est choquant que des pays amis s'espionnent, mais nous n'avons pas de preuves et une ambassade est

sous la responsabilité du pays qui l'occupe. Et à supposer que d'autres pays fassent de même, faudra-t-il envoyer des protestations à tout le monde?» **P.C./X.A.**

## Vers une révision des écoutes

● Washington s'est inquiété hier de l'impact des révélations sur l'espionnage américain en Europe sur la reprise des négociations entre les Etats-Unis et l'UE concernant des accords commerciaux qui doivent déboucher sur la création d'une vaste zone de libre-échange.

La Maison-Blanche affirme qu'elle va réviser ses pratiques en matière d'espionnage de dirigeants étrangers, restant toutefois vague dans ses promesses. L'administration Obama réfléchit ainsi à l'oppor-

tunité de déclarer illégales les écoutes des conversations de dirigeants amis, selon le *New York Times*. La présidente de la Commission du renseignement du Sénat américain, Dianne Feinstein, a d'ores et déjà affirmé avoir reçu de l'exécutif l'assurance que «la collecte de données chez nos alliés ne continuerait pas». Lundi soir, le président Obama a souligné qu'il avait lancé un réexamen des opérations de collecte de renseignement, notamment par l'Agence de sécurité nationale (NSA) «pour être certain que ce qu'ils sont capables de faire ne devienne pas ce qu'ils doivent faire». La vice-présidente de la Commission européenne, Viviane Reding, a appelé hier les Etats-Unis à «rétablir la confiance» avec les Européens. L'Allemagne compte envoyer cette semaine une délégation de représentants de ses services de renseignement afin d'avancer dans les discussions avec la Maison-Blanche et la NSA.

## «La Suisse n'échappe pas à un dispositif mondial»

● Expert en sécurité de l'information, le Genevois Stéphane Koch explique et relativise la présence d'un centre d'écoute de la NSA à Genève.

### La présence d'une unité spéciale de la NSA à la mission américaine de l'ONU à Genève vous surprend?

Ce qui se passe ici intéresse les Américains, mais aussi la Russie, la Chine, la France, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne qui ont tous des moyens d'écoute à la dimension de leurs moyens. Ceux des Etats-Unis

sont simplement plus importants.

La Genève internationale, la

présence de 40% de résidents genevois d'origine étrangère, les sièges de multinationales, les ONG humanitaires dépositaires d'informations sensibles de terrain, rendent ces écoutes intéressantes. Cela explique qu'il y ait plus d'effectifs et de compétences dans cette mission qu'à l'ambassade à Berne! Pour les Américains, le rôle de référent de la Suisse auprès des Iraniens ou la position suisse sur les questions fiscales redoublent l'intérêt.

### Ces données récoltées en Suisse, à quoi servent-elles?

La Suisse n'échappe pas à un dispositif qui est mondial. Un ex-agent de la NSA expliquait le

29 septembre à l'EPFL que beaucoup de ces données stockées ne sont pas traitées en temps réel. Dans cette masse d'information, la NSA veut pouvoir rechercher dans le passé des données pour les connecter avec une actualité afin de mettre en relation des personnes ou des événements.

### Le Palais des Nations est-il à l'abri de ce cyberespionnage?

Je ne le pense pas. J'ai expérimenté l'impossibilité de se connecter avec mon ordinateur en VPN (liaison sécurisée) dans l'enceinte, mais c'est un faux semblant de sécurité. Je n'ai pas l'impression que les salles sont passées au détecteur de manière



Lausanne

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 33'654  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 999.82  
Abo-Nr.: 1078757  
Seite: 7  
Fläche: 71'483 mm<sup>2</sup>

routinière. Il y a cependant des inspections puisque des écoutes ont été détectées à deux reprises. De toute façon, si les personnes qui fréquentent le Palais des Nations n'ont pas de connaissances suffisantes en matière de cyberprotection, il est illusoire de sécuriser un tel lieu.

**Olivier Bot**



La structure sise au sommet du bâtiment de la Mission des Etats-Unis sème le doute. KEYSTONE